



LE TAGÈTE

Hors série n° 49, 2014

Marcel JB Tardif

Plante herbacée cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément oeillet.

L'INSATISFACTION GÉNÉRALISÉE

Dans l'esprit de beaucoup de dirigeants d'entreprise, la croissance économique actuelle profite à l'ensemble de la nation. Or, les résultats d'enquête n'en finissent plus d'indiquer que le taux d'insatisfaction à vie des Américains, et en cela ils ne sont pas les seuls, ne cessent d'augmenter. Pourtant, si l'on excepte le taux de chômage, qui a bondi avec de la crise financière de 2007-2008, le taux d'inflation est faible, le Dow Jones regagne du terrain au point d'atteindre de nouveaux sommets et l'économie reprend de la vigueur.

Mais voilà, les emplois qui ont d'abord fui au profit des maquiladoras dans les années 1980 et 1990, pour ensuite se déplacer vers la Chine, n'ont pas été remplacés. Les nouveaux emplois créés, même à la tonne, l'ont été dans le secteur des services, au salaire minimum quand ce ne fut pas sous le seuil de la pauvreté carrément. Les employeurs, toujours rapides sur la gâchette des compressions de coût et de réductions de salaire, se sont constamment objectés à tout ajustement à la hausse des salaires. Partant, les emplois qu'ils ont créés supposaient des niveaux de rémunération de contre-concurrence, en ce sens qu'ils se négociaient non pas à la hausse mais à la baisse. Quant aux rémunérations obtenues par les hauts dirigeants, un salaire concurrentiel voulait dire 'supérieur' au taux offert par la meilleure société rivale. Comme quoi, l'appréciation des choses est différente selon que l'on regarde du haut ou du bas de l'échelle de l'emploi. En se tenant sur la tête, on en arriverait à voir le monde dans l'ordre qui lui convient, du moins si l'on était dirigeant d'entreprise et qu'on décidait des taux de rémunération à accorder au personnel de première ligne dans l'organisation qu'on dirige.

La voracité du profit explique bien des attitudes, sinon antiéconomiques très certainement antisociales, où tous les coups sont permis de la part des dirigeants d'entreprise, sauf bien sûr ceux qui sont dirigés contre eux. Ceux-là n'en continuent pas moins de régurgiter des sornettes, de la qualité totale à la valeur accrue à l'actionnaire en passant par le personnel premier actif de l'entreprise. Mais leur comportement trahit le fond de leur pensée; le seul objectif réel de leur démarche c'est le profit... celui qu'ils peuvent dégager pour eux-mêmes de leurs postes. Ce ne sont pas leurs actions qui comptent, sans quoi leur niveau de revenu, partant leur statut personnel, en prendrait pour son rhume, tant les radiations d'actifs se multiplient au fil des exercices financiers suite à leurs mauvaises décisions en matière de fusion/acquisition, de stratégies marché et de lancements de produit. Mais leurs erreurs se paient par personne interposée, à travers le dégraissage de la structure d'emplois.

Bien sûr, une fois à la retraite, plusieurs anciens dirigeants, mais non la majorité d'entre eux, établiront une fondation en leur nom, histoire de remettre à la communauté ce que celle-ci aura, soi-disant, mis à leur service. Mieux vaudrait dire, qu'ils érigeront en leur mémoire des monuments de pseudo-solidarité sociale, après avoir abusé tant et plus de leur communauté. Et l'insatisfaction, dans la nation, croîtra encore et toujours, jusqu'à ce que les hommes et les femmes de l'ordinaire se prennent en main... et fassent de même de leur communauté et de leur économie au total. Car l'entreprise vient et vit de la communauté, non l'inverse.